

## Un sacrement en question



**PREMIÈRE EUCHARISTIE.**  
Plus à six ans désormais.

# LA PREMIÈRE COMMUNION, « RÉADAPTÉE »

**Chantal BERHIN**

« La première communion pour les enfants, c'est terminé ! » Réalité ou simple bruit qui court ? Elle apparaît plutôt étalée dans le temps afin de mieux correspondre à la psychologie de l'enfant.

Jusqu'il y a quelques dizaines d'années, dans leur grande majorité, les enfants de sept ans « faisaient » leur première communion. Mais le caractère « naturellement catholique » de la société a progressivement disparu et la famille n'apporte plus toujours le cadre suffisant pour permettre à l'enfant de comprendre le contenu de la foi chrétienne. De plus, l'école ne peut plus organiser la formation préparant à ce sacrement. Et peut-être a-t-on trop rapidement préparé les enfants qui n'avaient pas conscience du geste qu'ils allaient poser. Pourtant, la demande reste.

Les évêques ont donc pris en charge l'organisation de la préparation au sacrement de l'eucharistie. Ils ont constitué un groupe de travail d'où est ressorti le souhait d'un renouveau de la pastorale des sacrements pour les enfants et les jeunes aujourd'hui. Plusieurs choix ont été posés, qui, notamment, retardent l'âge du sacrement, situent l'enfant dans un cheminement plus long et associent davantage les parents, ainsi que la communauté paroissiale, dans une démarche plus globale.

### À UN AUTRE ÂGE

Il se dit qu'à Bruxelles, les premières communions sont supprimées. Qu'en est-il ? La question « qui fâche » a été posée à l'abbé Joël Rochette, vicaire épiscopal pour la catéchèse à Namur, au cours d'une émission radio sur la Première (RTBF). « On ne supprime pas véritablement la première communion, a-t-il répondu. On la propose à un autre âge, en fonction des communautés dans lesquelles on se trouve. L'organisation de la catéchèse est variable, selon la multiculturalité et les traditions chrétiennes particulières des dix grandes paroisses de la capitale. Il y aura toujours un moment, à Bruxelles comme ailleurs, où quelqu'un communique pour la première fois à l'eucharistie. »

C'est ainsi qu'à Woluwe, par exemple, on commence par un éveil à la foi, à partir de six ans environ. Les enfants sont invités à participer à la messe des familles. Puis, à par-

tir de la troisième primaire, l'initiation à la vie chrétienne se poursuit pendant trois à quatre ans de manière continue. La première communion est célébrée en même temps que la confirmation, en fin de cinquième année primaire.

Dans les autres diocèses francophones, la pratique est harmonisée depuis septembre 2015. À quelques adaptations près, le parcours est le même à Liège, Namur, Tournai et dans le Brabant Wallon. Il commence en première année primaire et s'étale sur trois ans. D'abord, un temps d'éveil à la foi au cours de quelques rencontres. L'année suivante, un temps de découverte de la personne de Jésus. C'est à ce stade que l'on se trouve pour l'instant. Dès septembre 2017, commencera la troisième année avec la découverte du sens de l'eucharistie.

### UN LONG CHEMIN

À Namur, l'équipe de *Catéveil* a beaucoup travaillé pour réinventer un parcours actuel et dynamique. Yvette Majerus, qui coordonne le service, explique avec enthousiasme que les outils mis à disposition sont le fruit d'un travail collaboratif qui tient compte des mentalités actuelles et de la psychologie de l'enfant. La base, c'est-à-dire les catéchistes sur le terrain, est consultée et accompagnée. Cela n'empêche pas que tout changement peut faire peur. Certains craignent que les bénévoles ne s'essouffent au cours d'un si long chemin. Et que les parents aient du mal à organiser le timing d'une famille où les enfants se suivent.

Yvette Majerus reconnaît le caractère plus engagé et plus exigeant de la catéchèse actuelle mais souligne que le programme, s'il est long, est léger dans sa réalisation. Dans les paroisses qu'elle voit vivre, elle constate que, sur le terrain, et pour autant que la coordination soit bien faite, il se crée un cercle très large avec des parents, grands-parents, amis, parrains et marraines qui donnent un peu de leur temps. Plusieurs d'entre eux avouent d'ailleurs recevoir autant, voire plus qu'ils ne donnent. Le catéchiseur catéchisé, en quelque sorte. ■